



**HAL**  
open science

# Les communistes et le spectacle dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres

David Noël

► **To cite this version:**

David Noël. Les communistes et le spectacle dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres. Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2024, 159, pp.35-53. 10.4000/chrhc.23057 . hal-04532049

**HAL Id: hal-04532049**

**<https://hal.science/hal-04532049>**

Submitted on 21 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les communistes et le spectacle dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres

David Noël

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chrhc/23057>

DOI : 10.4000/chrhc.23057

ISSN : 2102-5916

### Éditeur

Association Paul Langevin

### Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2024

Pagination : 35-53

ISBN : 978-2-494336-09-4

ISSN : 1271-6669

Ce document vous est offert par Université de Lille



### Référence électronique

David Noël, « Les communistes et le spectacle dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 159 | 2024, mis en ligne le 02 avril 2024, consulté le 12 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/23057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chrhc.23057>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Les communistes et le spectacle dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres

David Noël

---

- 1 Au carrefour de la pratique artistique et de l'action militante, les bals et les spectacles participent à la fois de la sociabilité et de l'action politique. Ils permettent de mobiliser les militants locaux investis pour la réussite de l'événement et constituent un moyen de collecter des fonds. Ils permettent surtout de s'adresser différemment à un public rassemblé pour une occasion festive et de tenter de le convaincre en utilisant d'autres modalités de discours que ceux des tracts et des traditionnelles affiches.
- 2 Durant l'entre-deux-guerres, les bals et les spectacles de théâtre sont à l'honneur dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais qui connaissent une tradition festive de longue date. Dans un territoire où le patronat et l'Église s'efforcent d'encadrer les loisirs et la vie des ouvriers<sup>1</sup>, le PCF et les organisations de la galaxie communiste se sont très tôt intéressés à la propagande par le spectacle et ont donné naissance à des sociétés locales souvent actives.

## Le spectacle, outil de propagande

- 3 Le spectacle, sous toutes ses formes, est un outil de propagande politique pour les communistes de l'entre-deux-guerres comme il l'était déjà avant-guerre.
- 4 Évoquant l'importance des bals, des banquets et des soirées festives dans le Roubaix des années 1900, Nicole Quillien notait déjà que  
« La propagande orale [...] est la base de toute propagande socialiste. [...] Les réunions les plus importantes sur le problème doctrinal ou politique attirent généralement peu de monde le dimanche, aussi voit-on apparaître de plus en plus de concerts-conférences, des réunions suivies de bals, de théâtre... On essaie ainsi de donner satisfaction à tous les membres de la famille ouvrière. Même les grandes conférences (celles où figure Guesde) sont toujours suivies de bals. Craignant

l'indifférence des ouvriers, les dirigeants ont adapté leurs formes de propagande à leur clientèle. Le théâtre constitue aussi un moyen original de répandre avec succès les idées socialistes : les pièces d'Henri Ghesquière, le député de Lille, paraissent être particulièrement appréciées du public, trop souvent on ne voyait qu'une caricature assez grossière du monde bourgeois ou du monde ouvrier ; la lutte des classes constitue dans la plupart des cas l'idée centrale de la pièce. »<sup>2</sup>

- 5 L'analyse vaut pour la période de l'entre-deux-guerres. Complémentaire du tract, du journal ou de l'affiche, la propagande orale lors des banquets et des soirées occupe une place prépondérante.
- 6 Lors d'un bal ou d'un banquet, plusieurs centaines d'auditeurs peuvent être rassemblés dans une salle municipale ou une salle privée. La distinction n'a rien d'anodin et il arrive que les salles municipales soient indisponibles pour les adversaires du pouvoir municipal. Ainsi, à Harnes, en janvier 1929, le Parti communiste qui avait loué la salle privée du « Palais de la danse » pour un bal prévu le 10 février se retrouve en concurrence avec une société proche de la municipalité socialiste qui avait obtenu la Salle des fêtes municipales. Estimant avoir annoncé leur bal les premiers, les communistes n'ont aucune intention de déplacer la date de leur bal et ajoutent que la location de la salle des fêtes, rarement disponible quand ils en font la demande, leur reviendrait à soixante francs<sup>3</sup>. Les deux bals concurrents se tiennent donc le même soir et les communistes se félicitent que le leur ait eu beaucoup plus de succès que le bal de la société socialiste<sup>4</sup>.
- 7 Dans les municipalités communistes, obtenir une salle est beaucoup plus facile pour les organisations de la mouvance communiste. C'est qu'une initiative militante festive reste un événement politique ; les municipalités ne s'interdisent donc pas d'user des moyens dont elles disposent pour priver un adversaire politique de la visibilité dont il pourrait bénéficier à l'occasion d'un bal ou d'un banquet militant.
- 8 Une fois la salle obtenue, la vente des entrées constitue une recette sur laquelle comptent les organisateurs, souvent complétée par des collectes et des tombolas au bénéfice des nécessiteux, des militants emprisonnés ou de leur famille, ou encore, pendant la guerre d'Espagne, pour les enfants espagnols comme à Hénin-Liétard le jour de Noël 1937<sup>5</sup>. Les fêtes et spectacles ont un autre intérêt, plus prosaïque : elles permettent de faire des bénéfices et de renflouer les caisses des rayons, ce qui est souvent nécessaire lors des années de campagne électorale. Emile Guisgand, le trésorier du rayon de Lens, le dit sans ambages quelques mois après les élections législatives de 1932 :
 

« Pour faire face à cette mauvaise situation, le bureau de rayon a pris des décisions pratiques. Divers moyens ont été envisagés : bals, soirées de cinéma et chantantes, jeux divers et l'impression d'un recueil de chants prolétariens. Ce dernier, qui vient de sortir de l'imprimerie, contient six chansons et sera vendu 1 franc. Pour permettre à nos cellules d'élargir leur activité et constituer leur bibliothèque, nous avons décidé de leur laisser une ristourne de 0 fr. 20 pour chaque recueil vendu par elles. »<sup>6</sup>
- 9 Les exemples de bals militants sont très nombreux. A Chocques, c'est l'Association républicaine des anciens combattants (ARAC) qui se félicite du succès de sa fête annuelle, qui s'est tenue le 9 janvier 1927 dans la salle du Casino, malgré « les obstacles semés par la municipalité » SFIO d'Henri Hechter ; Florimond Obry y prononce une causerie. La soirée était animée par la troupe du syndicat des cheminots de Béthune, l'orchestre de l'Étoile chocquoise et une pianiste de Béthune, Mlle Choquenot<sup>7</sup>. La

semaine suivante, c'est à Annezin-les-Béthune qu'est organisée une grande « matinée récréative<sup>8</sup> » sous l'égide des « Amies de l'ouvrière » avec animation théâtrale par la troupe du syndicat des cheminots de Béthune, l'orchestre de l'Etoile chocquoise dirigé par un certain Semer, le comique montignyinois Henrys et Mlle Choquenot au piano. C'est Alphonsine Bernard, militante sallauminoise et responsable de la commission femmes de la Région Nord du PC, qui est chargée cette fois de prononcer la causerie politique d'un événement conclu par un bal à grand orchestre à 20h30 au prix de deux francs l'entrée individuelle et cinq francs la carte familiale<sup>9</sup>. L'initiative est l'occasion de faire connaître le groupe des « Amies de l'ouvrière », « qui prend la défense de tous les droits de la femme et lutte contre la vie chère ». Les communistes présentent leurs excuses à la Lyrique d'Annezin

« qui a cru par erreur s'être sentie touchée. Cela ne pouvait être nos intentions, du fait que nous ne craignons pas la concurrence, les genres de programme n'étant nullement les mêmes. Au contraire, nous sommes certains que la troupe du syndicat des cheminots de Béthune ne souhaite qu'une chose : c'est que le plus tôt possible, vous lui voliez son programme. Peut-être vous prêtera-t-elle la main, si vous le désirez ; il ne pouvait donc pas être question de concurrence. Nous sommes tous de la même classe. »<sup>10</sup>

- 10 Une autre matinée récréative des Amies de l'ouvrière est organisée le 13 février à Beuvry avec la troupe du syndicat des cheminots de Béthune, le comique Henry's et Mlle Cauvin, de Béthune, au piano. Anna Lobel, la responsable de la commission femmes du rayon de Lens, incite les femmes à rejoindre les Amies de l'ouvrière et à pousser leurs maris à adhérer aux syndicats unitaires<sup>11</sup>.
- 11 A Béthune, c'est cette fois le Secours rouge international (SRI) qui organise une soirée théâtrale et musicale le 24 décembre 1928 au profit des emprisonnés politiques, avec le concours de la troupe du syndicat unitaire des cheminots, l'orchestre des musiciens de Chocques et Mlle Choquenot au piano<sup>12</sup>. Le commissaire de police note que
- « L'auditoire était composé d'environ 800 personnes dont 200 femmes et autant d'enfants auxquels une distribution de beaux jouets fut faite à l'entracte. Au début de la deuxième partie du programme, le nommé Blache, secrétaire de la Section française du Secours rouge international, a fait une causerie d'une dizaine de minutes, en faveur des emprisonnés politiques [...]. Parmi les assistants, il y avait surtout des familles de cheminots, et beaucoup de personnes habitant des villages voisins, tels que Chocques, Vendin, Annezin, Verquin... Il s'y trouvait peu de Béthunois. »<sup>13</sup>
- 12 La concurrence avec les socialistes, mais aussi avec le monde catholique est rude. Les communistes d'Hénin-Liétard appellent ainsi leurs sympathisants de la cité Darcy à ne pas se rendre à la soirée théâtrale organisée par la paroisse Saint-Henri<sup>14</sup>, les Jeunesses socialistes organisent aussi des matinées théâtrales<sup>15</sup>...
- 13 Cette liste non exhaustive souligne à quel point la sociabilité communiste rencontre les sociétés locales, loin des enjeux d'une contre-société, mais au contraire comme partie prenante de la vie quotidienne des habitants du Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres ; certes les concurrences existent avec d'autres forces politiques, mais elles témoignent des logiques d'encadrement ou de politisation des masses.

## Des groupes théâtraux communistes dans le Nord et le Pas-de-Calais

- 14 Comme il peut compter sur ses fanfares militantes, le mouvement communiste a également ses propres troupes de théâtre. À Chocques, Annezin-les-Béthune, Beuvry et Béthune en 1927-1928, il s'agit de la troupe du syndicat des cheminots de Béthune, mais cette troupe de comédiens amateurs n'est pas la seule troupe communiste à animer les soirées spectacle des Jeunesses communistes, de l'ARAC ou du SRI.
- 15 À Montigny-en-Gohelle, un groupe de théâtre ouvrier est en place à la fin de l'année 1926 et invite « les camarades des environs qui pourraient mettre les dimanches une salle avec scène à notre disposition » à contacter Émile Delabre<sup>16</sup>. Le groupe de théâtre montignynois se propose de jouer *Peuple tu dors*, une « grande pièce sociale en quatre actes » de Marcel Thoreux<sup>17</sup>, ainsi qu'un vaudeville en un acte<sup>18</sup>. Typographe à l'Imprimerie nationale, mais surtout chansonnier et créateur du Théâtre ouvrier de Paris, Marcel Thoreux a publié *Peuple tu dors* en 1926<sup>19</sup> ; sa pièce fait l'objet d'un résumé détaillé fin 1926 dans *L'Enchaîné*<sup>20</sup>. Il est donc remarquable qu'à peine quelques mois plus tard cette pièce soit déjà connue des cercles militants communistes et travaillée par les membres de la société lyrique « les Œuvres sociales ».
- 16 Un autre groupe théâtral se forme à Calais au printemps 1927 :
- « Un groupe théâtral est en formation, il aura pour tâche d'organiser les fêtes véritablement prolétariennes et éducatives des organisations ouvrières d'avant-garde. Aussi nous faisons un appel pressant pour qu'ils y donnent leur adhésion à titre de chanteurs, chanteuses, musiciens, interprètes de piécettes théâtrales à tous les camarades hommes ou femmes, membres ou sympathisants du Parti communiste, des Jeunesses, des Amies de l'ouvrière et des syndicats unitaires. »<sup>21</sup>
- 17 Le groupe théâtral de Calais, baptisé « La Prolétarienne », se réunit le 3 avril et désigne un bureau de trois membres, deux pour l'administration et le contrôle politique et un troisième pour la direction artistique, qui échoit à un certain Edmond Evrard<sup>22</sup>.
- 18 Annonçant leur soirée théâtrale du 29 janvier prévue à Montigny-en-Gohelle, animée conjointement avec la fanfare des Enfants du peuple, le club lyrique des Œuvres sociales fait le bilan d'une activité bien nourrie : « en dix-huit mois, deux soirées pour le Secours rouge, une pour la Prolétarienne d'Hénin-Liétard, une pour l'Union locale d'Hénin, deux pour les Enfants du peuple de Montigny, une pour le groupe d'Ablain, trois pour la caisse de solidarité syndicale<sup>23</sup> » soit au total dix soirées théâtrales en dix-huit mois. Le programme de la soirée du 29 janvier est dense, avec une pièce en quatre actes de Jean Robyn intitulée *Les Filles-mères*, dont le rôle-titre est dévolu à « notre bonne camarade et jeune artiste Louise Durand », suivie en deuxième partie de soirée d'un dialogue anticlérical par deux jeunes enfants « qui promettent beaucoup pour l'avenir de notre théâtre les "Œuvres sociales" » avant de passer au « gros morceau de la soirée », la pièce en quatre actes de Marcel Thoreux, « pièce d'un élan irrésistible qui sonne l'éveil du prolétariat » et « flétrit comme il convient les "as" du reniement du communisme<sup>24</sup> ».
- 19 On retrouve la troupe des Œuvres sociales de Montigny-en-Gohelle à Courcelles-lès-Lens, à l'invitation d'Henri Darras<sup>25</sup> et de la Libre Pensée, qui remercie et félicite les artistes et militants montignynois pour cette petite fête qui a pleinement réussi :
- « Avec un matériel de fortune, nos camarades se sont fait applaudir par tout l'auditoire. Le programme choisi, réaliste et humanitaire, a non seulement été

approuvé, mais laissera parmi ceux qui assistèrent à cette belle soirée, un souvenir charmant de ce que préconise la belle pièce de Marcel Thoreux "Le Réveil du paria". »<sup>26</sup>

- 20 En novembre de la même année, le club théâtral de Montigny se produit à nouveau dans sa ville au profit du Secours rouge international. La soirée était initialement prévue le 27 octobre, mais doit être décalée pour ne pas concurrencer la conférence de Marcel Cachin à Harnes et la Prolétarienne d'Hénin-Liétard qui organise également une fête ce soir-là<sup>27</sup>. Le club de théâtre ouvrier de Montigny-en-Gohelle semble très actif : en 1931, il se prépare à monter la pièce *Odessa*<sup>28</sup> ; à la fin du mois de janvier 1933, il anime la fête du rayon des Jeunesses communistes d'Hénin-Liétard, qui se déroule salle des fêtes de Montigny, et joue pour l'occasion deux pièces en un acte, *Pitanchard*, présentée comme une « pièce militaire [...] ultra comique » et *La Robe rouge*<sup>29</sup> ; en avril 1933, le club théâtral communiste montigninois anime une soirée récréative et théâtrale à Hénin-Liétard au profit des chômeurs<sup>30</sup> ; en juin 1933, il anime la fête de l'Union locale unitaire d'Hénin-Liétard avec la musique de Montigny-en-Gohelle. La fête s'achève par un grand bal de nuit au prix de deux francs et à demi-tarif pour les enfants et les chômeurs<sup>31</sup>.
- 21 *L'Enchaîné* mentionne quelques mois plus tard le groupe théâtral de Montigny-en-Gohelle :
- « Le groupe théâtral prolétarien "Clément Dautricourt", qui a fait déjà une tournée dans la région, se met à la disposition des organisations voulant utiliser les moyens d'expression de ses membres pour des pièces syndicales, politiques, comiques, vaudevilles, saynètes désopilantes, etc... qui ont été longuement applaudies au cours de nos déplacements précédents, tels : Waziers, Avion, Sallaumines, Hénin-Liétard, Noyelles-Godault, etc... ».
- 22 Le journal communiste invite les sections intéressées à se rapprocher du président, le Montigninois Alphonse Maugen, ou du régisseur, l'Héninois Jules Vaudeville<sup>32</sup>. A l'époque, un certain Martial Dautricourt, trésorier de la cellule PCF de Montigny-en-Gohelle siège au conseil municipal<sup>33</sup>. Nos sources ne nous permettent pas de dire s'il s'agit de la même troupe que celle des Œuvres sociales qui aurait pu adopter une nouvelle dénomination.
- 23 En 1934, l'hebdomadaire communiste invite « les camarades désirant organiser des fêtes pour *L'Enchaîné* » et qui rechercheraient une troupe théâtrale pour l'animer à solliciter le Club ouvrier de Valenciennes, le Club artistique Armentières-Houplines ou le Club théâtral de Montigny-en-Gohelle. Seul le second annonce un programme avec la pièce en deux actes *L'usine qui flambe*, une saynète comique intitulée *En manœuvres* et des chants, le programme du club montigninois restant à établir<sup>34</sup>.
- 24 Montigny-en-Gohelle est l'un des bastions du communisme et du syndicalisme unitaire, mais, à l'évidence, l'existence d'une municipalité communiste depuis 1929 facilite les activités du club théâtral montigninois.
- 25 A Halluin, conquise par les communistes en 1920, le cercle dramatique local se réunit à la maison du Peuple, cœur battant de la politique festive de la municipalité communiste, comme le montre Michel Hastings :
- « La foule se pressait au premier étage de la maison du Peuple pour assister aux séances récréatives du "Cercle dramatique" dont le répertoire comprenait quelques allégories patoisantes et moralisatrices [...] mais surtout des drames sociaux choisis pour leurs vertus pédagogiques [...]. Ces représentations théâtrales concluaient souvent une journée d'action politique ou de commémoration historique. De petites

troupes en tournée s'arrêtaient également à la maison du Peuple. Le succès de la pièce semble dépendre de l'événement qui la sous-tend. Plus de six cents personnes enthousiastes viennent applaudir le 25 août 1925 *Comment M. Van Acre et M. Bartholo ont gagné l'un la bataille de la Marne, l'autre celle de Verdun*, de Jean Leguis, après le succès d'une grève importante. Le 4 mars 1933, cent cinquante spectateurs assistent à une représentation de *Quand les gueux voudront*, de Marcel Thoreux, au profit du journal *L'Enchaîné* en proie à des difficultés financières. »<sup>35</sup>

- 26 En 1930, la troupe halluinoise annonce son nouveau spectacle, *La Vague du travail*, « grand succès de théâtre ouvrier de Paris qui en est à sa 70<sup>e</sup> représentation dans la région parisienne<sup>36</sup> ». En 1933, après le spectacle de la troupe de Marcel Thoreux, le cercle dramatique « L'Avenir » annonce travailler sur son nouveau spectacle :

« Nos camarades [...] se préparent sinon à faire mieux au moins à rivaliser avec nos camarades de Paris. Samedi 11 mars et dimanche 12 mars, ils joueront la belle comédie qui suscitera un fou rire de plus de deux heures. En plus ils joueront une autre comédie intitulée *La Douche de Bigorno*, qui provoquera également l'hilarité générale de la salle. »<sup>37</sup>

- 27 Dans le Valenciennois, le club artistique de La Sentinelle se félicite de la bonne propagande qu'il a pu mener :

« Par des pièces sociales de théâtre, des comédies, des monologues et chansons, nous avons propagé la bonne éducation révolutionnaire parmi les jeunes, les femmes et les adultes ; [...] nous avons aidé la section du SRI par nos quêtes. Les camarades du club, dans leur dernière réunion, ont décidé de leur adhésion collective au Secours rouge. »<sup>38</sup>

- 28 Une autre « vaillante phalange artistique » existe à Sallaumines et anime la soirée du Noël des emprisonnés du 25 décembre 1931 en jouant « avec brio la scène de la grève en plus d'une saynète antireligieuse parue dans *La Lutte* ». Une nouvelle fête est annoncée au cours de laquelle « les femmes joueront elles aussi *La Robe rouge*, les enfants *Fascisme et misère* », explique Alphonsine Bernard<sup>39</sup>.

- 29 Depuis le début des années trente, sous l'impulsion de Marcel Thoreux, une Fédération du théâtre ouvrier de France (FTOF) a vu le jour comme section nationale de l'Union internationale du théâtre ouvrier (UITO)<sup>40</sup>. Après une première assemblée des groupes de théâtre ouvrier de la région parisienne, c'est en janvier 1931 qu'est organisé un congrès national des groupements artistiques. On y décide la création d'un comité d'auteurs chargé d'élaborer un répertoire révolutionnaire et la création d'un organe de la FTOF, *La Scène ouvrière*.<sup>41</sup>

- 30 La création de la FTOF permet de fédérer les groupes de théâtre ouvrier existants. Dans un bilan d'activité des efforts de propagande du premier semestre de l'année 1931, la section d'agit-prop du PCF se félicite déjà de son action : « La Fédération du théâtre ouvrier est une organisation déjà vivante et fonctionnant. Elle a déjà montré son utilité et a justifié nos espoirs. Il y a à sa tête une direction sur laquelle nous pouvons nous appuyer<sup>42</sup> ».

- 31 La FTOF est ainsi sollicitée pour animer une soirée spectacle militante lors de la grève des dockers de Dunkerque, en décembre 1932. Une lettre du bureau confédéral de la CGTU adressée au syndicat des ports et docks de la cité portuaire nordiste précise les conditions de leur venue :

« Les camarades de la FTOF font le maximum pour se rendre à Dunkerque. [...] Il faut vous prémunir d'un piano, les camarades faisant des chants avec accompagnement. [...] Pour éviter les frais, nous vous demandons de faire le nécessaire pour assurer le repas du midi aux camarades du groupe artistique. Ils

seront 16 ou 17. Ces camarades partiront de Paris par le premier train à 7 heures du matin dimanche ; vous voudrez bien les attendre à la gare de Dunkerque pour les conduire jusqu'à la salle. »<sup>43</sup>

- 32 Dans le Douaisis, on apprend la création d'un groupe de théâtre à Dechy en 1933<sup>44</sup>. L'année suivante, la troupe de Marcel Thoreux est invitée à Aniche, conquise par les communistes lors des municipales de 1929, pour y jouer *Masques de coquins*<sup>45</sup>.
- 33 Les groupes de théâtre constitués dans le Nord et le Pas-de-Calais au sein de la galaxie communiste ont tous en commun de pratiquer un théâtre populaire qui s'inscrit dans une démarche et une réflexion idéologique, mais aussi esthétique sur ce que doit être le théâtre ouvrier.

## Quel théâtre populaire ? Pensée et pratiques du spectacle communiste dans la région Nord

- 34 Avant même la création de la FTOF, les communistes du Nord et du Pas-de-Calais développent une pensée du théâtre dont l'aspect politique n'est jamais éloigné.
- 35 C'est le cas à propos du théâtre de Montéhus, l'un des plus célèbres chansonniers de l'époque<sup>46</sup>, qui est à Lille à l'automne 1926. Le journal communiste commente :  
 « Après avoir prêché d'une manière anarchisante ou syndicaliste pure, la Révolution, ce "guide théâtral" du peuple a sombré dans le chauvinisme le plus abject. [...] Les communistes ne séparent pas le théâtre de la vie. Le répertoire théâtral d'une classe est toujours le reflet de la vie de cette classe. Le théâtre social de Montéhus est l'un des aspects de l'idéologie bourgeoise. Le sentimentalisme social, qui exploite les grandes idées de l'antimilitarisme qui défend "la veuve et l'orphelin" suscite toujours de grands enthousiasmes dans les foules. [...] Par son caractère inoffensif, le théâtre de Montéhus, est ce qu'on pourrait appeler la "social-démocratie" transportée sur la scène. »<sup>47</sup>
- 36 L'attaque des communistes contre le chansonnier antimilitariste peut sembler étonnante, le PCF des années vingt développant également à l'époque une active propagande antimilitariste, mais Gaston Montéhus, dont la carrière stagne dans les années de l'entre-deux-guerres, est surtout invité par des municipalistes socialistes. Il rejoindra d'ailleurs la SFIO dans les années trente avant d'être l'un des principaux chansonniers du Front populaire.
- 37 En dépit des critiques qui lui sont adressées, Montéhus a pu être soutenu par les communistes lorsqu'il a été attaqué par la droite. C'est ce qui se produit en 1932 lorsque le chansonnier antimilitariste se produit à Carvin, dans la salle du Majestic pour trois représentations de son spectacle, *L'Enfant de la guerre*, le samedi 7 mai 1932 en soirée, ainsi que le dimanche 8 mai – jour du second tour du scrutin législatif – en matinée et en soirée. À en croire *le Grand Écho du Nord*, l'entracte du samedi soir aurait été l'occasion pour Montéhus de prononcer un appel à voter pour les candidats « rouges ». Après un premier incident le samedi soir lors de l'entracte, le républicain Arthur Caillet s'offusquant que soit tenu un discours politique, on en serait venu aux mains lors de la dernière représentation, le dimanche soir, après qu'un acteur jouant les officiers allemands ait déclamé une réplique critiquant la Légion d'honneur, instituée pour Napoléon pour « inciter les hommes à devenir des brutes, des criminels, des assassins ». Le docteur Mazier, un ancien capitaine décoré de la Légion d'honneur se lève pour protester. Ses amis de droite sortent leurs sifflets. La pièce doit être

interrompue. André Béranger, l'acteur jouant le rôle de l'officier allemand, monte au balcon et secoue une certaine Irma Gamain, dont le frère est mort à la guerre et qui lui criait « embusqué, embusqué ! ». Le lendemain des incidents, huit spectateurs qualifiés de « patriotes » par *le Grand Écho du Nord* sont convoqués devant le tribunal de police pour avoir enfreint un arrêté municipal d'octobre 1931 interdisant les perturbations lors des spectacles<sup>48</sup>.

- 38 L'audience devant le juge de paix de Carvin se déroule le 8 juin 1932 dans la salle du premier étage de la mairie de Carvin, comble pour l'occasion. Les huit accusés sont défendus par six avocats, dont maître De l'Estoille et maître Brackers d'Hugo, les avocats habituels de l'Action française<sup>49</sup>. Le commissaire de police Doyen, représentant l'accusation, est mis en difficulté par les avocats des prévenus qui entendent faire du procès celui du laxisme des autorités qui auraient dû interdire une pièce antimilitariste attentatoire à l'honneur des anciens combattants. Le commissaire de police justifie cependant les contraventions dressées aux manifestants en expliquant sa présence par sa crainte de débordements après qu'il eut appris qu'une cinquantaine de sifflets avaient été achetés le dimanche matin pour perturber la représentation du soir. Le commissaire Doyen ajoute que l'acteur Béranger était descendu de la scène pour répondre qu'il n'était pas un « boche », qu'il n'était qu'un acteur, qui plus est un ancien combattant mutilé. Enfin, le commissaire Doyen note qu'aucune plainte pour coups et blessures n'a été déposée au lendemain de la représentation et que c'est seulement au bout de deux semaines que les prévenus se sont avisés de porter plainte en retour contre Béranger pour des coups qui laissent le commissaire Doyen manifestement sceptique<sup>50</sup>.
- 39 Côté communiste, on se désole du « dégonflage du commissaire » qui « ne sut que bafouiller lamentablement dans son réquisitoire qui fut d'ailleurs des plus doux », ce qui « amènera sûrement l'acquiescement de ces Camelots du roi », écrit le correspondant carvinois de *L'Enchaîné*, qui appelle les prolétaires à s'unir contre tous ces « calotins, républicains et royalistes<sup>51</sup> ».
- 40 Les craintes des communistes se confirment puisque tous les prévenus sont relaxés, à la grande satisfaction de la presse conservatrice<sup>52</sup>, qui se réjouit bientôt de l'inculpation de l'acteur Béranger poursuivi pour coups et blessures contre madame Gamain devant le tribunal correctionnel de Béthune<sup>53</sup>. Béranger est défendu par l'avocat communiste Albert Delevallée. Les témoignages se révèlent contradictoires : Xavier Durut, délégué mineur unitaire suppléant à la fosse n°4 d'Ostricourt ainsi qu'André Parent, le délégué mineur unitaire d'Avion et conseiller d'arrondissement communiste de Vimy, témoignent tous les deux en faveur de Béranger et contestent toute violence de la part de l'acteur. Du côté de la partie civile, l'avocat de l'Action française fait le procès d'une pièce antimilitariste qui aurait dû faire l'objet d'une interdiction préalable et a offensé d'honnêtes anciens combattants<sup>54</sup>. André Béranger est finalement condamné par le tribunal à 25 francs d'amende pour coups et violences légères et 1 franc de dommages et intérêts à verser au docteur Mazier<sup>55</sup>.
- 41 L'affaire Montéhus est révélatrice de l'impact émotionnel que peuvent avoir les soirées spectacles. Sur un plan purement arithmétique, il y a peu de chance que la représentation de la pièce de Montéhus le 7 mai et le spectacle donné dans la matinée du 8 mai, aient changé la donne dans la cinquième circonscription de Béthune. Largement en tête à l'issue du premier tour avec 6 865 voix et 42,87 % des suffrages, le socialiste Raoul Evrard dispose d'une confortable avance sur le communiste Cyprien

Quinet, deuxième avec 4 647 voix et 29,02 % et le républicain Fernand Vendeville, qui obtient 4 498 voix et 28,09 %. Les déplacements de voix sont tout à fait minimes entre les deux tours. Vendeville perd une centaine de voix ; Quinet en perd deux cents, qui viennent sans doute se reporter sur Evrard, qui remporte assez facilement la triangulaire.

42 Visiblement gonflée par la presse conservatrice, l'affaire Montéhus semble avoir été instrumentalisée par les soutiens du candidat républicain Vendeville et par l'Action française pour tenter de discréditer leurs adversaires de gauche. Même si Béranger est défendu par un avocat communiste et que ses témoins sont des militants communistes et unitaires, la presse conservatrice n'attaque jamais le PCF. La municipalité de Carvin étant socialiste, Evrard est en réalité la cible prioritaire de la droite, qui s'efforce au travers de l'affaire Montéhus d'associer le député socialiste aux extrémistes communistes et antimilitaristes.

43 Si le théâtre peut être politique, comme l'illustre l'affaire Montéhus durant la campagne des législatives de 1932, les textes des chansons et les thématiques des pièces de théâtre jouées par les troupes ouvrières sont empreints de politique. Plutôt que de pièces de théâtre, il s'agit dans la majorité des cas de formes brèves et de saynètes, comme le souligne Léonor Delaunay :

« Au début des années vingt, les auteurs s'inspirent encore le plus souvent de modèles préexistants, comme la revue, le drame et le mélodrame social. [...] Les spectacles, interprétés par des acteurs amateurs et professionnels, sont présentés accompagnés de musique, lors d'une fête, d'une manifestation ou d'une commémoration. La soirée théâtrale ne se résume donc pas à la représentation d'une pièce. Il s'agit dans ce cas d'une séance qui intègre la distribution de tracts et de journaux, un meeting, des intermèdes musicaux et parfois un bal qui clôt l'événement [...]. Dans le contexte militant, le théâtre peut ne représenter qu'une partie de l'événement. Pour cette raison, les groupements privilégient des formes souples, brèves, qui captent rapidement l'attention du public ouvrier. »<sup>56</sup>

44 La création de la FTOF en 1931 permet de mettre en commun le répertoire des groupes de théâtre et d'unifier leurs pratiques, qui privilégient les formes brèves. Claude Amey montre notamment comment la saynète et le chœur parlé tendent à supplanter la pièce comme forme prédominante du théâtre d'agit-prop :

« Conformément à l'état du théâtre ouvrier au moment où est créée la FTOF, et à son objectif de l'agit-propiser, son matériau-textes apparaît sous trois formes structurellement distinctes : la pièce courte, la saynète et le chœur parlé ; avec une disparition progressive de la pièce inversement proportionnelle à l'augmentation du chœur parlé, au fur et à mesure que se développe la Fédération. Cette différenciation des formes et leur évolution respective ne sont pas indifférentes, car c'est à travers elles que transparaît le mieux le double projet, politique et formel, de l'agit-propisation qui fixe la nature de la FTOF. [...] la structure de la pièce d'agit-prop ne diffère pas fondamentalement de la structure dramatique ; c'est-à-dire dans les cas les plus nets : l'exposition, le nœud ou la collision, et le dénouement ou la solution. [...] la saynète marque une rupture par rapport à la pièce en abandonnant la structure dramatique [...]. Le chœur parlé [...] est par excellence la forme agit-propiste : lapidaire, ponctuelle et positive, fonctionnelle et économique. [...] il fait disparaître le personnage, élément théâtral de base. [...] la dialectique de ses éléments structurels n'est plus celle d'une structure épique, mais celle du discours. »<sup>57</sup>

45 L'évolution du théâtre ouvrier vers la forme brève semble se vérifier dans les programmes annoncés dans la presse communiste où les saynètes et les courtes pièces

en un acte tendent à supplanter les pièces plus longues qui étaient jouées à la fin des années vingt.

- 46 Le théâtre ouvrier n'échappe pas au climat de suspicion générale dans l'ensemble du mouvement communiste durant la période « classe contre classe ». La troupe du syndicat unitaire des cheminots de Béthune en fait les frais à la fin de l'année 1930 lorsqu'elle doit animer une fête au profit des pupilles de l'orphelinat des chemins de fer les 22 et 23 novembre 1930, à la Bourse du travail de Béthune, suivie d'un bal à grand orchestre salle Chopin<sup>58</sup>. Or, le congrès national de la fédération unitaire des cheminots se prépare et tout l'enjeu pour les communistes est de battre l'opposition unitaire, dont le représentant local chez les cheminots de Béthune, Beauché<sup>59</sup>, est vivement critiqué dans *L'Enchaîné*, qui le qualifie de « soi-disant anarchiste » et de « réformiste camouflé<sup>60</sup> ». C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les critiques virulentes adressées à la troupe du syndicat des cheminots de Béthune quelques jours après la soirée festive :

« Alors que la section Orphelinat et la Troupe sont sous le contrôle du syndicat il y eut absence totale de liaison avec le bureau syndical (demande de la salle des fêtes, etc.). Une amélioration du contenu de classe dans les chants et les pièces est nécessaire. On peut dire qu'à part les chœurs et les chansons du camarade Boulenge, le programme ne se différencie en rien de celui qu'on trouve dans les cafés-concerts. [...] La causerie faite par Vidril a-t-elle eu ce caractère de classe ? Ni les bas salaires, l'augmentation du coût de la vie, préparation de la guerre, nécessité de donner une éducation de classe aux orphelins, rien n'a été touché. Voilà comment les minoritaires responsables de l'Orphelinat et de la Troupe travaillent. »<sup>61</sup>

- 47 L'« absence de contenu de classe » du spectacle de la troupe des cheminots de Béthune paraît n'être qu'un prétexte pour attaquer et discréditer la tendance minoritaire.
- 48 Au-delà de la lutte qui oppose ici majorité confédérale et opposition unitaire, c'est la question de l'efficacité de ce type de propagande qui doit être posée. On peut suivre ici l'analyse de Claude Amey :

« L'aspect agitateur et propagandiste de la saynète et du chœur parlé ne favorise pas une structure significative (ou épique, au sens brechtien) qui mette en relief, signifie et éclaire les contradictions sociales, politiques, idéologiques, etc., de manière à en dégager la dynamique de classe, ou la dialectique transformatrice, d'où l'action serait déductible, mais de l'extérieur, de la part de l'agité. [...] En un mot, des deux termes constituant l'unité dialectique de l'intervention militante : conscience/action, le théâtre de la FTOF n'articule que le deuxième, le premier étant tenu pour résolu. [...] Dans une période de faible et lente radicalisation, comme en 1931-32 en France, la tendance de la saynète et du chœur parlé [...] se trouve en état d'inadéquation, en porte-à-faux préjudiciable à son efficacité. »<sup>62</sup>

- 49 En d'autres termes, la propagande par le spectacle de théâtre vise avant tout à l'efficacité : les militants communistes n'ont pas tant pour objectif de faire du théâtre que de diffuser des idées au moyen de formes brèves et aisément compréhensibles par les spectateurs ; mais en sacrifiant le personnage et l'intrigue au profit du chant et du discours propagandiste, les troupes de théâtre ouvrier communiste prennent le risque de ne susciter qu'un enthousiasme artificiel, sans parvenir à élever la conscience des spectateurs.
- 50 L'étude des fêtes et spectacles organisés par le mouvement communiste dans la région Nord durant l'entre-deux-guerres est riche d'enseignements. Si la diffusion des idées aux adhérents et à leurs familles, mais aussi aux sympathisants que le mouvement

communiste s'efforce de convaincre, passe bien entendu par la presse, elle passe aussi par la fête et le spectacle.

- 51 De nombreuses sociétés musicales animent les manifestations de rue, les bals et les banquets ; des clubs de théâtre communistes existent dans plusieurs localités du département et sont conviés lors des fêtes et des soirées récréatives et militantes. Fanfares ouvrières et clubs de théâtre pourraient apparaître comme des organisations relativement secondaires dans le dispositif communiste, organisé autour du parti et du syndicat, mais il n'en est rien : ces sociétés, obligées de par leur nature à répéter régulièrement, participent d'une sociabilité militante qui est aussi une sociabilité familiale ; les femmes montent sur scène, les enfants apprennent le solfège et à jouer d'un instrument dans la fanfare. Tout comme la pratique sportive, l'apprentissage du théâtre ou de la musique suppose une discipline et un effort qui sont attendus des militants et des militantes communistes et unitaires. Face au dispositif d'encadrement des compagnies minières et de l'Église, le mouvement communiste développe son propre dispositif d'encadrement, au carrefour de la culture et de la propagande. Les loisirs participent alors d'une acculturation communiste ou d'une éducation populaire qui invitent à considérer le processus de politisation comme une démarche volontariste et cumulative.

**SECOURS ROUGE INTERNATIONAL (Section de Béthune)**

Lundi 24 Décembre 1923, à 20 h. 30

MIDI-CAL 20 heures Salle CHOQUENET à BÉTHUNE BURU-CAL 19 h. 30

## Grande Fête de Solidarité

AU PROFIT DES EMPRISONNÉS POLITIQUES

avec le concours de la Troupe du Syndicat Unitaire des Cheminots

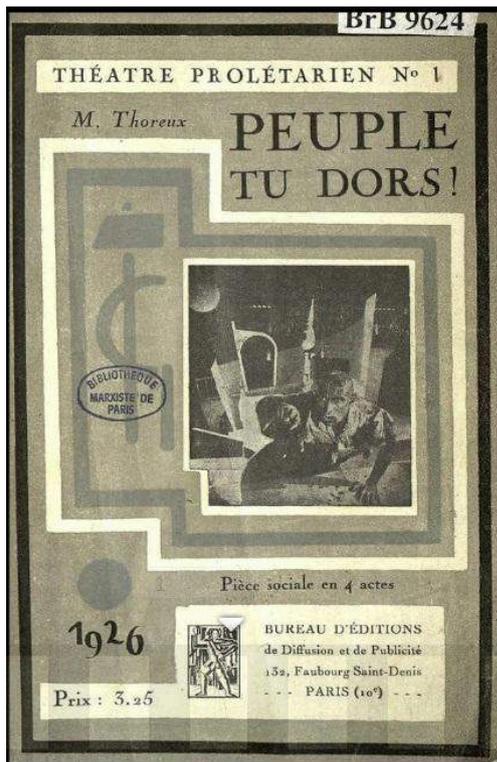
### PROGRAMME

<p><b>PREMIÈRE PARTIE</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Orchestre (Musiciens de Choques)</li> <li>2. Je suis la Liberté, chœur par la Troupe.</li> <li>3. M. CABUIL : Le Pays que l'on aime, Ni Fleurs ni Couronnes.</li> <li>4. M. DUPILLE, dans son répertoire.</li> <li>5. Mlle DOOME : Les Violettes.</li> <li>6. M. BOULENGE : A Bas la Guerre, Les Bagnes d'Enfants.</li> <li>7. M. MOUCHON : Ils ont des droits sur nous, monologue.</li> <li>8. Mme et M. DUPILLE : Nos Dames-Blanches ; Bordelaise et Marseillaise, duos.</li> <li>9. ARBRE DE NOËL Réservé aux Enfants présents</li> </ol>	<p><b>DEUXIÈME PARTIE</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Orchestre (Musiciens de Choques)</li> <li>2. Le Tocsin du Grand Soir, chœur par la Troupe.</li> <li>3. Causerie par le Camarade BLACHE, Secrétaire de la Section Française.</li> <li>4. M. DOOME : Qui qui veut du Feu ? Sur le trottoir.</li> <li>5. Mlle DOOME : Si j'ai ton Cœur.</li> <li>6. M. MOUCHON : On ne Danse pas ici, monologue.</li> <li>7. Elly PUD, dans son répertoire comique.</li> </ol> <p><b>BAGNE D'AFRIQUE</b> Drame en UN Acte</p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td>Rozanet, aspirante .....</td> <td>M. DOULENGE.</td> </tr> <tr> <td>Perrand, disciplinaire .....</td> <td>M. DOOME.</td> </tr> <tr> <td>Ferrari, sergent .....</td> <td>M. LOUCHART.</td> </tr> <tr> <td>Un Italien .....</td> <td>M. FLOURY.</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">Le Piano sera tenu par Mlle CHOQUENET</p>	Rozanet, aspirante .....	M. DOULENGE.	Perrand, disciplinaire .....	M. DOOME.	Ferrari, sergent .....	M. LOUCHART.	Un Italien .....	M. FLOURY.
Rozanet, aspirante .....	M. DOULENGE.								
Perrand, disciplinaire .....	M. DOOME.								
Ferrari, sergent .....	M. LOUCHART.								
Un Italien .....	M. FLOURY.								

ENTRACTE

Grand Bal-Kermesse à Grand Orchestre

Prix des Places : Famille, 5 fr. (enfants jusqu'à 16 ans) — Individuelle, 2.50



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

---

## NOTES

1. Marion Fontaine, *Le Racing-Club de Lens et les "Gueules noires", essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes savantes, 2008.
2. Nicole Quillien, « La S.F.I.O. à Roubaix de 1904 à 1914 », *Revue du Nord*, tome 51, n° 201, avril-juin 1969, Roubaix, V<sup>e</sup> centenaire de la Charte des Drapiers 1469-1969, p. 278.
3. *L'Enchaîné*, 25 janvier 1929.
4. *L'Enchaîné*, 15 février 1929.
5. *L'Enchaîné*, 17 décembre 1937.
6. *L'Enchaîné*, 6 septembre 1932.
7. *L'Enchaîné*, 12 janvier 1927.
8. Une « matinée » qui commence en réalité à 15 heures.
9. *L'Enchaîné*, 15 janvier 1927.
10. *L'Enchaîné*, 24 janvier 1927.
11. *L'Enchaîné*, 17 février 1927.
12. Voir l'affiche en illustration.
13. AD 62, M 5532, Rapport du commissaire de police de Béthune au Préfet du Pas-de-Calais, 25 décembre 1928.
14. *L'Enchaîné*, 19 novembre 1927.
15. *L'Éclaireur du Pas-de-Calais*, 17 avril 1937.
16. Mineur et militant communiste, Emile Delabre devient par la suite maire de Montigny-en-Gohelle de 1929 à 1932, mais quitte le PCF pour rejoindre la Ligue communiste ; mis en minorité par son conseil municipal, il siège comme conseiller municipal d'opposition et est réélu en 1935 sur une liste à majorité socialiste. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article21886>>.
17. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article132609>>.
18. *L'Enchaîné*, 11 décembre 1926.
19. La brochure de cette pièce figure au fonds de la Bibliothèque marxiste de Paris.
20. *L'Enchaîné*, 22 novembre 1926.
21. *L'Enchaîné*, 2 avril 1927.
22. *L'Enchaîné*, 9 avril 1927.
23. *L'Enchaîné*, 31 décembre 1927.
24. *L'Enchaîné*, 21 janvier 1928.
25. Henri Darras sera maire de Noyelles-Godault de 1932 à 1935. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article21475>>.
26. *L'Enchaîné*, 23 août 1929.
27. *L'Enchaîné*, 11 octobre 1929.
28. *L'Enchaîné*, 1<sup>er</sup> mai 1931.
29. *L'Enchaîné*, 27 janvier 1933.
30. *L'Enchaîné*, 4 avril 1933.
31. *L'Enchaîné*, 2 juin 1933.
32. *L'Enchaîné*, 15 septembre 1933.
33. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article108327>>.
34. *L'Enchaîné*, 18 mai 1934.
35. Michel Hastings, « Identité culturelle locale et politique festive communiste : Halluin La Rouge, 1920-1934 », *Le Mouvement social*, n° 139, 1987, p. 7-25, <<https://doi.org/10.2307/3778245>>.

36. *L'Enchaîné*, 11 mars 1930.
37. *L'Enchaîné*, 7 mars 1933.
38. *L'Enchaîné*, 26 décembre 1930.
39. *L'Enchaîné*, 5 janvier 1932.
40. Claude Amey, « L'expérience française », dans *Le Théâtre d'agit-prop de 1917 à 1932*, équipe « Théâtre moderne » du GR 27 du CNRS, (direction Denis Bablet), Lausanne, La Cité-L'Âge d'homme, 1977-1978, tome 3, p. 129-144.
41. RGASPI, 517/1/960/11-12, bilan d'un an de travail de la section d'agit-prop (mars-décembre 1930).
42. RGASPI, 517/1/1115/46, bilan du travail de la section d'agit-prop du Comité central pour la période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 juillet 1931.
43. Archives de l'IHS-CGT, 89-1-28, courrier du bureau confédéral de la CGTU au syndicat unitaire des ports et docks de Dunkerque, 20 octobre 1932.
44. *L'Enchaîné*, 16 juin 1933.
45. *L'Enchaîné*, 9 février 1934.
46. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article102899>>.
47. *L'Enchaîné*, 1<sup>er</sup> novembre 1926.
48. *Le Grand Écho du nord de la France*, 22 mai 1932.
49. *Le Grand Écho du nord de la France*, 9 juin 1932.
50. *La Croix du Nord*, 9 juin 1932.
51. *L'Enchaîné*, 14 juin 1932.
52. *Le Matin*, 14 juillet 1932.
53. *Le Grand Écho du nord de la France*, 6 décembre 1932.
54. *Le Grand Écho du nord de la France*, 11 décembre 1932.
55. *La Croix du Nord*, 17 décembre 1932.
56. Léonor Delaunay, « Entre réalisme et excentrisme : lyrisme, folklore et motifs populaires dans le théâtre politique de l'entre-deux-guerres », dans *Théâtre et politique : les alternatives de l'engagement* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
57. Claude Amey, *op. cit.*, p. 139.
58. *L'Enchaîné*, 11 novembre 1930.
59. Voir sa biographie dans le DBMOF : <<https://maitron.fr/spip.php?article210478>>.
60. *L'Enchaîné*, 18 novembre 1930.
61. *L'Enchaîné*, 12 décembre 1930.
62. Claude Amey, « L'expérience française », *op. cit.*, p. 140-141.

---

## RÉSUMÉS

Au carrefour de la pratique artistique et de l'action militante, les bals et les spectacles participent à la fois de la sociabilité et de l'action politique. Durant l'entre-deux-guerres, les bals populaires et les spectacles de théâtre sont à l'honneur dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, qui connaissent une tradition festive de longue date. Dans un territoire marqué par l'exploitation charbonnière et où les compagnies minières et l'Église s'efforcent d'encadrer les loisirs et la vie des ouvriers, le PCF et les organisations de la galaxie communiste s'intéressent à la propagande par le spectacle, confiée à des sociétés locales peu nombreuses, mais actives.

At the crossroads of artistic practice and activist action, popular dances and theatrical shows contribute to both sociability and political action. During the interwar years, popular dances and theater shows are in the spotlight in the departments of Nord and Pas-de-Calais, which had a long-standing festive tradition. In a territory marked by coal mining and in which the mining companies and the Church strive to supervise the leisure and the life of the workers, the PCF and the organizations of the communist galaxy are interested in propaganda through entertainment, entrusted to small but active local groups.

## INDEX

**Index géographique** : France, Nord, Pas-de-Calais

**Mots-clés** : communisme, syndicalisme, Secours rouge international, théâtre, spectacle, propagande, TOF

**Keywords** : Communism, Trade Unionism, International Red Rescue, Theater, Performance, Propaganda, TOF, France

**Index chronologique** : XXe, entre-deux-guerres

## AUTEUR

**DAVID NOËL**

Université de Lille, CNRS, UMR 8529, IRHiS